



## ÉDITORIAL

### *In Memoriam Gilles Nourrissier*

Gilles Nourrissier nous a quitté le 6 mai dernier.

Qui aurait pu imaginer, il y a encore quelques mois à peine, que cet homme, cet ami, hyper actif, si pétillant de vie, d'intelligence et d'humour, serait terrassé par un cancer foudroyant, à l'âge de 53 ans!

Fondateur et directeur de l'École d'Avignon, centre de formation à la réhabilitation du patrimoine architectural créé en 1983, Gilles Nourrissier était également Secrétaire Général de la section française de l'ICOMOS et membre du Comité Exécutif de l'ICOMOS, pour ne citer que quelques-uns de ses nombreux engagements dans le domaine du patrimoine architectural. Dans le

cadre des nombreuses actions internationales auxquelles il participait, notamment avec la Région wallonne et le Centre de formation de la Paix-Dieu, il avait eu l'occasion de travailler avec beaucoup d'entre nous.

Lucide, exigeant, et pragmatique à la fois, il savait reconnaître la compétence et la qualité et soutenir ceux qui en sont porteurs. À un tournant de son évolution, l'ICOMOS a perdu l'un des membres les plus représentatifs de son nécessaire renouveau.

**Brigitte Libois**  
**Présidente ICOMOS Wallonie-Bruxelles (2002 - 2005)**  
**Présidente ICOMOS Belgique (2002 - 2005)**

### *In Memoriam Luc Francis Genicot, décédé le 9 juillet 2007*

Chargé de cours, en 1965, puis professeur ordinaire à l'Université Catholique de Louvain en histoire de l'architecture, il avait repris progressivement les cours de Raymond Lemaire, promoteur de sa thèse de doctorat en Archéologie et Histoire de l'Art sur les «Eglises mosanes du XI<sup>e</sup> siècle. Livre 1 : architecture et société». Dans le sillage de ce dernier, il a participé à la mise en place de l'ICOMOS et de sa section belge, ainsi qu'au Comité de Direction de MONUMENTUM, première revue de l'ICOMOS, comme sous-directeur depuis 1967.

Parallèlement, en 1966, avec l'appui de Raymond Lemaire et de Constant Pirlot, directeur d'administration au Ministère de la Culture, il mit sur pied la collection de « l'Inventaire du patrimoine monumental de la Belgique »

dont il assura la direction scientifique, ainsi que la collection « Architecture rurale de Wallonie ».

Passionné par l'architecture dont il estimait qu'elle traduit les sociétés et révèle les hommes, et soucieux de promouvoir les études scientifiques en archéologie du bâtiment, il avait fondé, au sein de l'UCL, le « Centre d'histoire de l'architecture et du bâtiment (CHAB) » et, après sa retraite, la « Cellule de recherche en histoire et archéologie du bâtiment » (la CRHAB), initiant ainsi de multiples actions en faveur de l'étude et de la connaissance du patrimoine en Wallonie, sous bien des aspects jusqu'alors largement délaissés (architecture funéraire, etc).

Diplômé de l'ICCROM en Restauration des Monuments, membre de la Commission royale des

Monuments, Sites et Fouilles depuis 1970, de l'Académie royale de Belgique et expert au Conseil de l'Europe, il est l'auteur de nombreuses publications en histoire de l'architecture (architecture religieuse, castelologie, architecture rurale...).

Exigeant dans le fond comme dans l'expression, rigoureux, il aimait à rappeler : « Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait ».

Comité de lecture

## UN PRINCE DE LA RENAISSANCE, PIERRE-ERNEST DE MANSFELD (1517-1604) ET LE CHÂTEAU « LA FONTAINE » À CLAUSEN (LUXEMBOURG)

Méconnu à l'étranger mais bénéficiant d'une certaine notoriété au Luxembourg, le comte Pierre-Ernest de Mansfeld se révèle un personnage étonnant. Né en 1517 dans le comté de Mansfeld en Saxe, il accomplit une carrière militaire et politique longue de près de 70 ans au service de Charles Quint, puis de Philippe II et de Philippe III, depuis sa participation à l'expédition de Tunis en 1535 jusqu'à sa mort en 1604. Gouverneur de Luxembourg pendant près de 60 ans (nomination en 1545), chevalier de la Toison d'Or (1546), conseiller de la gouvernante Marguerite de Parme, membre du Conseil d'Etat (1576), Lieutenant-Gouverneur et Gouverneur des Pays-Bas (1590-1594) et prince du Saint-Empire (1594), Pierre-Ernest de Mansfeld était à la fois chef d'armée, homme politique mais également grand amateur d'art. Les récentes recherches sur ce personnage, rassemblant des partenaires luxembourgeois, belges, espagnols et allemands, ont permis de mettre en lumière les différentes facettes de ce véritable prince de la Renaissance.

Le château « La Fontaine » à Clausen est au cœur de cette entreprise scientifique. Laisse dans un état d'abandon quasi total à partir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour un part et, pour une autre part, dénaturé par une réaffectation peu respectueuse des édifices existants à des fins brassicoles et résidentielles et par l'urbanisation croissante des rives de l'Alzette, le site fait aujourd'hui l'objet de recherches historiques approfondies et de fouilles de grande ampleur. Les résultats engrangés permettent d'apprécier pleinement le projet architectural de Pierre-Ernest de Mansfeld. Par ses dimensions, par son faste, par ses jardins, par l'ampleur des travaux d'architecture et d'hydraulique, le domaine « La Fontaine » (re)prend sa place parmi les grandes résidences édifiées dans les Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle, rivalisant avec Binche, Mariemont ou Bousu - qui toutes ont subi les outrages des siècles et nous sont, elles aussi, parvenues à l'état de ruines.

Mansfeld souhaitait réaliser en pierre le rêve arcadien que cultivait alors tout humaniste. En véritable « principe architetto », il était en relation avec les grands ingénieurs de son temps et voulait que son château et ses jardins

expriment une synthèse des courants artistiques contemporains de l'époque. Il a d'ailleurs été l'un des premiers, dans les anciens Pays-Bas, à associer largement architecture et collection d'antiques. Il rassembla à Clausen la plus importante collection d'art jamais constituée à Luxembourg pendant longtemps : tableaux de maîtres, sculptures, livres rares richement reliés, ... Réminiscence de la villa suburbaine antique telle qu'évoquée dans les œuvres d'humanistes comme Erasme, lieu voué à l'otium,

### ICOMOS WALLONIE-BRUXELLES À LUXEMBOURG (9 JUIN 2007)

A l'occasion de l'exposition printanière du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg (MNHA) consacrée au maréchal-comte Pierre-Ernest de Mansfeld, ICOMOS Wallonie-Bruxelles a emmené ses membres dans la capitale luxembourgeoise. Le rôle clef de ce personnage dans l'introduction de la Renaissance à Luxembourg a été clairement mis en évidence, malgré la disparition de la majeure partie du château construit par ce mécène, réalisation architecturale la plus importante et la plus aboutie de cette époque dans l'ancien duché. Sous la conduite de MM. Mousset, conservateur au MNHA et commissaire de l'exposition, et Schoellen, historien des jardins, ce déplacement à

Cliché J.-S. Misson



L'ancien édifice d'entrée du château de Clausen.

tant à la culture de l'esprit - étude des arts et des sciences - que du corps - chasse et promenade -, Clausen fut la retraite dont rêva Pierre-Ernest de Mansfeld. Rêve d'un prince humaniste, mais aussi manifeste d'un homme de pouvoir au sommet de sa carrière, par l'ampleur, la complexité et la richesse du projet et par son implantation en vis-à-vis du site primitif du château des comtes puis ducs de Luxembourg.

**Jean-Sébastien Misson**  
**Historien - Coordinateur du bulletin de liaison**  
**(D'après les documents et informations fournies par MM.**  
**Schoellen et Mousset)**

### Orientation bibliographique

- *Hémecht - Zeitschrift für luxemburger Geschichte*, Année 56 (2004), n° 4 (Recueil d'articles sur Pierre-Ernest de Mansfeld et Clausen).
- J.-L. MOUSSET ET K. DE JONGE (Dir.), *Un prince de la Renaissance. Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, 2 tomes, Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 2007.

Luxembourg a permis surtout de prendre connaissance des résultats des récentes fouilles des derniers vestiges du château. Ceux qui sont encore en place, sont tantôt dans un état d'abandon avancé, tantôt sauvagement transformés en habitation. Leur avenir et celui du site tout entier demeure précaire en raison notamment d'un projet d'implantation d'une école dans ce qui reste du parc du château. Le site de Clausen est à la croisée des chemins. Les historiens et archéologues luxembourgeois plaident pour une réhabilitation tenant compte de sa valeur patrimoniale et historique.

Ce déplacement à Luxembourg doit beaucoup à la collaboration active des membres d'ICOMOS Luxembourg et de son président, M. Alex Langini. Les échanges qui ont ponctué cette journée ont, espérons-le, permis de nouer des liens d'amitié et de collaboration durables entre nos deux comités.



Le site des jardins en cours de fouilles avec en arrière plan les vestiges du château.

Cliché J.-S. Misson

## MAULNES ; UNE RENAISSANCE SINGULIÈRE

Situé aux confins du département de l'Yonne, sur le territoire de la commune de Cruzy-le-Châtel, dans l'ancien duché de Bourgogne, le château de Maulnes est repris depuis 1942 à l'inventaire des monuments historiques et appartient depuis 1997 au Conseil général de l'Yonne. Ce dernier a entrepris de restaurer ce bien unique, entreprise qui est l'occasion de réaliser des études archéologiques et historiques approfondies. Depuis 2006, le château est ouvert au public pendant la réalisation des travaux qui ont porté, en 2006, sur le bâtiment des communs et qui se poursuivent, en 2007, sur le corps de logis (façades, planchers et toitures).

Le château actuel date du XVI<sup>e</sup> siècle mais les recherches archéologiques ont permis d'établir une occupation du plateau tout proche dès le néolithique et, ensuite, aux époques gallo-romaine et mérovingienne. La première mention écrite du lieu remonte à l'époque carolingienne, plus précisément à l'an 863. Un premier château, la « motte de Maulnes », est édifié au XIII<sup>e</sup> siècle à l'initiative des ducs de Bourgogne au sommet d'un remblai de terre. Cité dans plusieurs écrits de cette époque, son existence a été confirmée grâce à une enquête photographique aérienne et par la découverte de vestiges médiévaux dans les communs et le logis actuel, indiquant donc la subsistance de ce premier château jusqu'à son « remplacement » au XVI<sup>e</sup> siècle par le château Renaissance.

Cette occupation ancienne et continue peut notamment s'expliquer par la présence de plusieurs points de résurgence. L'eau et la topographie - le château occupe une position dominante à mi-pente en rebord du plateau - semblent avoir fortement influencé la conception même du château Renaissance, réalisation fortement liée à son environnement naturel et au paysage environnant.

Ce château a été édifié entre 1566 et 1575 pour Louise de Clermont, (1504 - 1596) comtesse de Tonerre (1540), et son époux, Antoine de Crussol (1528-1573), comte d'Uzès (1556), premier duc d'Uzès (1565) et pair de France (1572). Ces deux commanditaires sont proches de la Cour (et de la reine Catherine de Médicis en particulier) et au fait des plus récents courants artistiques et philosophiques du moment, affichant même une certaine sympathie pour la réforme protestante. Louise de Clermont fréquente la Cour depuis son enfance. Son frère, Antoine de Clermont, est le commanditaire du château d'Ancy-le-Franc édifié entre 1544 et 1550 sur les plans de Sebastiano Serlio. La belle-sœur d'Antoine et de Louise de Clermont n'est autre que Diane de Poitiers, dont le château d'Anet est l'œuvre de Philibert

## MAULNES ; UNE RENAISSANCE SINGULIÈRE ... (suite)

Delorme. Le premier époux de Louise de Clermont (mariage en 1538), François du Bellay (décédé en 1553), est le cousin du célèbre poète Joachim du Bellay et du cardinal du Bellay, protecteur de François Rabelais et de Philippert Delorme qui construit pour ce dernier le château de Saint-Maur.

La singularité de l'architecture intrigue mais, avant tout, ce projet interpelle. La décennie 1560-1570 voit l'apaisement des conflits de religion et le retour de la paix en France. Louise de Clermont est déjà comtesse de Tonnerre lors de son mariage avec Antoine de Crussol. Celui-ci bénéficie d'une ascension rapide à la Cour. Il est fait duc d'Uzès en 1565. Le projet du château de Maulnes, déjà latent du temps du premier mariage de Louise de Clermont, trouve alors un contexte favorable. Les deux époux récemment promus duc et duchesse entendent marquer leur ascension par la construction d'une résidence, d'un manifeste de leur pouvoir. Le château occupe une position dominante et se détache nettement du paysage tout en s'y intégrant étroitement, d'autant que l'exploitation de la forêt toute proche importe pour la comtesse de Tonnerre. Mais il s'agit aussi d'un château à la campagne, ce qui l'affranchit des contingences pratiques et politiques de la proximité avec les centres urbains.

Ce projet apparaît également comme un manifeste de la culture de ses commanditaires. Sur le plan architectural, cet unicum est effectivement intrigant à plus d'un titre. Il est d'ailleurs célébré par Jacques Androuet du Cerceau dès 1576 dans son recueil « *Les plus excellents bastiments de France* ». Son plan pentagonal, sa distribution et son ordonnance complexes mènent le visiteur de découverte en découverte. Son ornementation aussi dépouillée que recherchée - synthèse d'un héritage michelangesque et de traditions constructives françaises, la stéréotomie en particulier -, ainsi que l'importance de l'élément aquatique ou des jeux d'ambiance et de lumière, sont autant de facettes singulières, hybrides,



Nymphée du château de Maulnes.

Cliché P. Barnoud



Le château de Maulnes en cours de restauration.

« maniéristes » qui lui confèrent une place à part dans le panorama de l'architecture française et même européenne de la Renaissance. Une place d'autant plus singulière qu'aujourd'hui son attribution fait encore débat. Serlio, Philibert Delorme ou Primaticcio ?

A l'occasion de son voyage d'étude annuel (5 et 6 octobre 2007), ICOMOS Wallonie-Bruxelles invite ses membres à découvrir le château de Maulnes en compagnie de Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques en charge de ce dossier, et de Fabrice Henrion, archéologue au Centre d'Etude Médiéval d'Auxerre et chargé, avec le professeur Christian Sapin, des études archéologiques commanditées par le Conseil Général de l'Yonne. Une occasion d'entrer en dialogue avec ce chef d'œuvre, mais également d'échanger des idées avec ces derniers sur l'avenir de ce bien - dont la démolition fut même envisagée -, sur les méthodes d'investigation archéologique et leur résultats - les recherches historiques et archéologiques ont notamment fait apparaître l'existence de plusieurs états du projet -, et sur les choix et techniques de restauration. Un voyage d'étude avec également au programme la crypte archéologique de l'abbaye Saint-Germain et la cathédrale Saint-Etienne d'Auxerre, ainsi que le chantier expérimental du château de Guédélon.

**Jean-Sébastien Misson**  
**Historien - Coordinateur du bulletin de liaison**  
**(D'après les informations publiées sur le site internet**  
**www.maulnes.com et dans Les Cahiers de Maulnes)**

### Orientation bibliographique

- Collectif, *Le Château de Maulnes en Bourgogne*, catalogue d'exposition édition bilingue en allemand et en français, Institut d'Histoire de l'Architecture, Aix-la-Chapelle, 1999.
- *Les Cahiers de Maulnes*, N°s 1 à 6, Conseil Général de l'Yonne, Auxerre, Février 2000-2006.
- M. CHATENET et F. HENRION (dir.), *Maulnes, archéologie d'un château de la Renaissance*, Picard, Paris, 2004.

Cliché P. Barnoud

## "VALORISEZ VOTRE HÉRITAGE MOSAN!" DINANT/BOUVIGNES : RÉAFFECTATION DE LA "MAISON ESPAGNOLE" EN MAISON DU PATRIMOINE MÉDIÉVAL MOSAN

La réaffectation de l'ancienne "Maison espagnole" à Bouvignes/Dinant touche à sa fin. Elle est menée par une série de partenaires publics et privés, grâce à un cofinancement européen du FEDER, du Gouvernement wallon et de la Communauté française notamment. La Ville de Dinant, propriétaire du bâtiment, la Région wallonne-Division du Patrimoine et la Province de Namur se sont associées pour réaliser la restauration de l'édifice classé et le contenu du projet. Le Commissariat Général au Tourisme et la Communauté française interviennent aux côtés de la Ville de Dinant et de la Région wallonne pour ce qui concerne les infrastructures touristiques et muséologiques.

Si le chantier de gros œuvre a été confié au bureau d'architecture Gilbert-Barbier, c'est Jean-Paul Verleyen (atelier d'architecture La pierre d'Angle) qui en assure l'aspect muséographique.

Plusieurs autres partenaires ont d'ores et déjà collaboré à ce projet qui s'inscrit dans le cadre du contrat de rivière Haute-Meuse : le Bureau Economique de la Province de Namur, le Centre culturel régional de Dinant, l'asbl Espère-Mieulx et les Echos de Crèvecœur. L'Institut du Patrimoine Wallon a marqué son intérêt pour le projet. L'asbl Musées et Société en Wallonie participe activement à la finalisation du volet muséographique et à sa mise en réseau avec les partenaires wallons.

Enfin, une asbl a été mise en place (Maison du patrimoine médiéval mosan asbl) pour assurer la gestion et l'animation du site tandis qu'un comité scientifique, composé d'experts du Moyen Age et/ou de la vallée mosane, l'accompagnera dans ses activités.

A l'instar du Préhistosite de Ramioul pour la préhistoire, ou de l'Espace gallo-romain d'Ath pour l'époque romaine, la Maison du patrimoine médiéval mosan est au cœur d'un réseau cohérent. Elle permet en effet de créer des liens entre les sites médiévaux mosans dont certains font l'objet de fouilles et de mises en valeur importantes : les châteaux de Poilvache, Crèvecœur, Château-Thierry, Samson (propriétés régionales), Namur, Montaigle, les abbayes ou les centres anciens situés sur la Meuse mais aussi, plus largement, en Wallonie.

D'autre part, elle est un trait d'union entre la France et les Pays-Bas; c'est en effet un tracé allant de Sedan à Maastricht qui, au sein de l'ancien Diocèse de Liège, a été choisi comme terrain d'étude et de valorisation.



Cliché et © P. Saint-Amand

*L'ancienne "maison espagnole", sur la place du Baillage.*

### Les objectifs

Dans le cadre non limitatif et non contraignant de la Meuse médiévale, les objectifs poursuivis sont les suivants :

1. Conserver et valoriser le patrimoine local et régional, voire transfrontalier,
2. Réaffecter un monument classé, propriété publique ;
3. Eduquer, par des moyens ludiques et didactiques adaptés, un public scolaire et familial à ce patrimoine ainsi valorisé ;
4. Contribuer à dynamiser un tourisme culturel de qualité dans ce secteur de la Wallonie ;
5. Vulgariser une recherche scientifique de qualité, tout en garantissant son caractère évolutif et interdisciplinaire;
6. Susciter la réflexion et l'émotion par une approche conviviale des problématiques liées au développement durable et sensibiliser le public à l'environnement.

## "VALORISEZ VOTRE HÉRITAGE MOSAN!" (suite)

Cliché G. Focant © MRW - Division du Patrimoine



Vue aérienne de Bouvignes, vers le sud.

### Le lieu

La "Grande maison du marché", appelée aussi "Maison espagnole", domine la place du Baillage. Elle fut construite par le maître de forges Gobert Maire-Coq, entre l'église Saint-Lambert et la Meuse, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette imposante bâtisse traditionnelle en briques et pierres calcaires, teintée d'esprit Renaissance, resta aux mains de grandes familles de maîtres de forges jusqu'en 1711. Hôtel de Ville vers 1910, cet édifice classé subit une première restauration importante en 1924, rétablissant principalement les croisées, et une autre en 1977.

Les travaux de mise en valeur ont débuté en avril 2004. Une étude archéologique globale du bâti a été préalablement entreprise par le Service de l'archéologie du Ministère de la Région wallonne en province de Namur. Plans et élévations, sondages dans les parties cavées, levé de la charpente, observations après décapages ont fait l'objet d'enregistrements systématiques. C'est donc dans une enveloppe bien documentée que prend place la Maison du patrimoine médiéval mosan.

Etablis sur un plan en L, avec une tourelle d'escalier greffée dans l'angle, deux niveaux situés au-dessus des caves appartiennent à un édifice antérieur et sont surmontés par des combles dont la charpente n'est pas dénuée d'intérêt

C'est dans ce volume sous toiture que sont installés les locaux administratifs et le centre de documentation à destination des chercheurs, accueillant archives, livres et documentation en rapport avec le Moyen Age et la Meuse.

Sur les trois autres niveaux, diverses activités se développent en rapport avec les objectifs poursuivis:

- l'interprétation du patrimoine médiéval mosan,
- la présentation d'expositions temporaires,
- la pédagogie du patrimoine.

Les contraintes liées à l'exiguïté de certains espaces ou, au contraire, à la nécessité de conserver des volumes largement éclairés vers la place du Baillage, ont amené architectes, archéologues et décideurs à concevoir un projet modeste, rationnel, fonctionnel et cohérent, dans les limites d'un budget non extensible.

### Les travaux

La phase 1 de ce projet concerne la restauration du monument classé (toiture, charpente, cheminées, enduit extérieur...) et le gros œuvre intérieur (création d'une cage d'escalier, rénovation du système de chauffage et de l'installation électrique, mise en sécurité, aménagement des combles, égouttage,...), le tout dans le respect des volumes et de la structure originelle. Cette phase, suivie de près par R. Lambert, architecte, premier attaché à la Division du Patrimoine, est aujourd'hui terminée.

La phase 2 constitue la première étape du projet muséographique. Sur base du concept défini par le groupe de travail (Verleyen J.-P., Plumier-Torfs J. et S., Antoine J.-L., Saint-Amand P.), l'organisation générale des espaces a été envisagée de manière rationnelle. Le mobilier d'exposition et le dispositif de surveillance et de sécurité, les nouvelles technologies et tous les supports d'information sont d'ores et déjà prévus. Cette phase 2 a débuté le 17 mai 2005 et se prolongera jusqu'en décembre 2007.

La phase 3 (fin 2006-2007) voit aujourd'hui la finalisation de la muséographie proprement dite : rédaction des textes, définition du contenu des bornes et de l'iconographie, vidéogramme, ... Des objets authentiques installés dans les vitrines, des maquettes et des reconstitutions diverses sont disposés le long d'un parcours basé sur la vulgarisation d'un contenu scientifique évolutif et interdisciplinaire. Une salle d'exposition temporaire permettra de présenter à Bouvignes des synthèses d'actualité en rapport avec le Moyen Age et/ou la Meuse, en synergie avec d'autres projets wallons ou étrangers

### Conclusion

La création d'une Maison du patrimoine médiéval mosan répond à deux besoins complémentaires :

- pour les chercheurs, celui de confronter et de synthétiser leurs informations ;
- pour le public, celui d'y accéder en trouvant une information basée sur une bonne vulgarisation.

A ce stade de l'avancement du projet, on peut souligner:

- qu'il s'agit bien évidemment d'un concept évolutif et que les recherches en cours ou à venir viendront le nourrir et le faire évoluer ;
- que les publics concernés sont multiples: du groupe scolaire au chercheur averti en passant par le visiteur individuel ;
- que des synergies devront être développées avec les sites et les projets en rapport avec l'archéologie médiévale wallonne mais aussi nationale et internationale.

Etabli dans un lieu historique de grande valeur, au cœur d'un environnement patrimonial dense, ce projet constitue en résumé un ambitieux outil à la fois scientifique et didactique mais aussi de développement local autour d'un héritage fort.

L'ouverture de la Maison du patrimoine médiéval mosan est prévue pour le 1<sup>er</sup> mai 2008.

**Jean PLUMIER**  
**Archéologue - Premier Attaché**  
**Ministère de la Région wallonne**  
**Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du**  
**Logement et du Patrimoine**

**Claire-Marie VANDERMENSBRUGGHE**  
**Attachée à Musées et Société en Wallonie**  
**Directrice de la Maison du patrimoine médiéval mosan**

Maison du patrimoine médiéval mosan  
Place du Baillage, 16 , B-5500 Bouvignes (Dinant)  
Tél. 082/22 36 16 - info@mpmm.be  
www.mpmm.be

## **FOUILLES PRÉVENTIVES DANS LE QUARTIER NORD DE BOUVIGNES (DINANT) FAUBOURG ARTISANAL ET FORTIFICATION URBAINE, XVE-XX<sup>e</sup> SIÈCLES**

La petite ville de Bouvignes-sur-Meuse fait depuis quelques dix ans l'objet de soins patrimoniaux soutenus. Les projets de réhabilitation de zones industrielles succèdent aux travaux de mise en valeur des éléments les plus déterminants du paysage urbain. Dans ce contexte, l'aménagement de la très large surface occupée jusque 2000 par la Filature de laine peignée des Ardennes, à la pointe nord de la ville, a été programmé par la commune de Dinant en 2003-2004. Aussi, au printemps 2003, le Service de l'archéologie du Ministère de la Région wallonne en province de Namur a-t-il pu mener, dans des délais relevant de la gageure et en collaboration avec le Service des jeunesses archéologiques, Archéolo-J, la ville de Dinant et Archéologie Namuroise ASBL, une fouille préventive sur l'emprise des travaux (près de 900 m<sup>2</sup>).

Nous sommes ici en dehors du cœur médiéval de la ville, dans un faubourg qui n'est urbanisé que tardivement : jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, le tissu urbain dense se cantonne aux limites de l'ancien rempart, notamment mises au jour en 1995 par Jean Plumier. Le faubourg est alors une zone quasi rurale, ce dont témoignent les vestiges mis au jour : première couche préurbaine dans laquelle sont construits les premiers bâtiments isolés.

Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle que l'urbanisation gagne ce faubourg. L'organisation urbaine tranche dès lors sérieusement avec ce qui est observé dans le noyau ancien de la ville. Là, le réseau

voyer était régulier : deux rues parallèles longeaient l'une la Meuse et l'autre le rocher. Elles étaient reliées entre elles par une série de venelles perpendiculaires, offrant à la ville un réseau orthogonal qualifié de plan « en échelle ». Ici, puisque la plaine s'élargit et que le relief se diversifie, les deux rues principales quittent leur austère régularité et folâtraient davantage en épousant le relief, dessinant un quartier au plan polygonal, traversé de très étroites ruelles, parfois privées. Le parcellaire se fixe. Fossé puis mur de courtine solide fortifient progressivement le quartier. De petites maisons urbaines s'installent le long des routes. Le centre de l'îlot est alors dévolu aux jardins et activités artisanales.

A l'arrière de deux maisons, réutilisant arrière-cours et fonds de jardins, ce sont des foyers de fonte du laiton qui participent à la renommée de la région en la matière. Ils sont circulaires et construits en briques réfractaires. Ils représentent la base d'un fourneau à sole suspendue sur laquelle était entretenu le feu dans lequel étaient plongés les creusets. Dans ces creusets, le cuivre importé des régions rhénanes via la Meuse et l'oxyde de zinc extrait localement sous forme de calamine sont fondus ensemble, puis coulés sous forme de plaques. Ce sont ces plaques qui sont ensuite martelées par les fameux « batteurs » de cuivre dinantais et bouvignois.

Au sud, attirés par la présence d'un moulin, du ru du Molineau tout proche et de la facilité d'évacuer les déchets, deux tanneurs occupent dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle

## FOUILLES PRÉVENTIVES DANS LE QUARTIER NORD DE BOUVIGNES

(suite)



Cliché M. Verbeek © MRW - Division du Patrimoine

Le quartier des tanneries en cours de fouilles. A l'avant-plan, la ruelle ; à l'arrière, les cuves des tanneries Roussel et Moliart-Colbart.

deux propriétés voisines. Pierre Jaminet, dit « Le Roussel », et Jacques Moliart suivent en cela la tradition de la famille Heynne, déjà établie depuis plusieurs générations dans le quartier, comme le stipulent les documents historiques.

En 1551, les descendants de Moliart rachètent les parts de leur voisin et unifient les deux tanneries, ce qui permet une belle rationalisation de l'espace : la zone dévolue au « travail de rivière », c'est-à-dire tout le travail préparatoire des peaux fraîches, depuis le pelanage jusqu'au confitage (opération destinée, par des bains de compositions organiques diverses, à ouvrir les pores des peaux et à leur redonner le gonflant nécessaire à leur traitement), est localisée à proximité du ruisseau. Toute une série de cuves de rinçages et de bains divers ont été mises au jour. Le tannage à proprement parler se pratique à ciel ouvert, dans de grandes fosses circulaires en bois. Les peaux y sont mises en contact avec les tanins

contenus dans les écorces de chêne préalablement moulues dans le moulin proche. Elles se transforment ainsi en cuirs souples et imputrescibles. Les cuves, particulièrement bien conservées grâce aux tanins, occupent la cour de l'ancienne tannerie Jaminet, plus éloignée du ruisseau.

Les tanneries seront abandonnées dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, qui marque d'ailleurs le début d'une importante période de déclin pour la ville. Son antagonisme médiéval avec Dinant, d'obédience liégeoise, lui vaut de faire les frais de nombreux sacs et interventions musclées. La violente et proluxe émulation économique entre les deux cités a contribué en grande partie à leur richesse. Mais elle atteint aussi alors un paroxysme dont la petite ville namuroise fera les frais. Dans le faubourg, un épais niveau humifère des temps modernes, témoin d'une phase de culture des terres dans un paysage alors ouvert et rural, illustre ce retrait de l'occupation. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que les activités artisanales reprennent : les forges de l'industriel Alexandre Amand fondent le minerai de fer, alors qu'une portion de la surface est ponctuellement louée à un dernier tanneur, le tanneur Coppée.

Le XX<sup>e</sup> siècle verra la disparition de toute trace de l'ancien parcellaire et la mise en place de certains éléments inamovibles du paysage bouvignois : au départ de la zone du fourneau, les sheds industriels des Filatures de laine des Ardennes, surmontés par une imposante cheminée tronconique, s'étendent progressivement sur tout le quartier.

**Marie Verbeek et Laetitia Cnockaert**  
**Archéologues**  
**Archéolo-J**

<http://www.skene.be/cultura/archeoloj/>

### Orientation bibliographique

- J. BORNET et R. BLOUARD, *Petite histoire de Bouvignes-Sur-Meuse*, Namur, 1962.
- C. LEONARD-COLOT et J. CLOSSET, *Images de la vie bouvignoise : des moulins du XIII<sup>e</sup> siècle aux industries du XIX<sup>e</sup> siècle*, Bouvignes, 1999.
- J. PLUMIER et O. BERCKMANS, « Fortifications urbaines à Dinant/Bouvignes-sur-Meuse », dans J. PLUMIER (dir.), *Cinq années d'archéologie en province de Namur. 1990-1995*, Namur (Etudes et documents. Série fouilles, 3), 1996, pp. 43-49.
- P. SAINT-AMAND, « L'ancien couvent et collège des Augustins de Bouvignes. Deuxième partie », dans *Les échos de Crèvecoeur*, n° 7 (2001), pp. 12-34.

### ICOMOS

Wallonie - Bruxelles asbl

Président :

André Loits

Siège social :

Rue de l'Ecluse, 22

6000 Charleroi

Tél. +32 (0)71 65 49 19

Fax. +32 (0)71 65 49 11

Adresse postale et Secrétariat :

Michèle Callut

BP 132, 7190 Ecaussinnes

Tél. +32 (0)475 75 32 41

[icomos.walloniebruxelles@skynet.be](mailto:icomos.walloniebruxelles@skynet.be)

Bulletin de liaison :

Editeur responsable : André Loits

Comité de lecture: Anne Bosson, Michèle

Callut, Stéphane Demeter, Anne Van Loo

Coordination : Jean-Sébastien Misson

[jsmisson@gmail.com](mailto:jsmisson@gmail.com)

Les articles engagent la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

La reproduction, la traduction et l'adaptation sont autorisées sous réserve de mentionner la source et l'auteur.

Ce bulletin est publié avec l'aide de la Région wallonne et de la Région de Bruxelles-Capitale.